

MUSIQUE

DARIUS MILHAUD

Milhaud, en 1915, sortait du Conservatoire. Je l'y avais aperçu, au coin d'un couloir, tout rond et souriant, au milieu d'une de ces jeunes bandes ingénues qui fleurissaient alors les classes de M. Widor et de M. Gédalge. Ces messieurs vous happent, vous mâchonnent, vous déchirent bien vite. Férocité de l'œil de M. Gédalge quand j'avais douze ans et qu'il me proposait en exemple son génie, « sans littérature ni peinture ». Pourquoi ne pas avoir suivi les conseils de ce vieux pêcheur à la ligne ? Puis, à trop entendre, dans quelque grande salle froide, autour d'un piano, la pauvre laide voix de M. Widor déchiffrer des cantates de Prix de Rome, quel mal au cœur on se prépare...

Au cours de contrepoint, j'avais choisi mon coin ; sagement, j'enregistrais des formules et me taisais. Milhaud, lui, portait des manuscrits, les jouait à sa façon, qui est brutale et puissante, inaugurant férocement un véritable règne de la terreur et s'imposant avec aplomb à des admirateurs de Théodore Dubois. Le « maître », ahuri, se taisait, ne trouvant plus la force de désapprouver. Cher Milhaud!

Un jour, nous remontâmes ensemble vers Montmartre. J'appris alors qu'il avait mis en musique: *Connaissance de l'Est, la Porte Etroite, la Brebis Egarée...* Les trois grands hommes d'aujourd'hui, il me confia vite leurs